

Louis Aragon

Je me souviens

(Une respiration profonde)

Un spectacle de Damien Gouy
d'après Le Roman inachevé

Avec:

Damien Gouy montage et jeu

Benjamin Kérautret musicien et conseiller artistique

Sous l'œil bienveillant de **Clément Morinière**

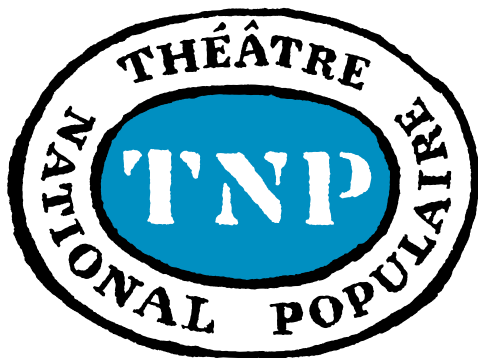
Lumières **Vincent Boute**

régie générale **Ariana Thöni**

Production **Théâtre National Populaire**

Remerciements à **L'École Nationale de Musique de Villeurbanne**

Durée du spectacle: 1 h00



Et le pis est qu'à tous les pas je heurte contre ce que j'aime.

Le Roman inachevé est un recueil de poèmes à la première personne. Cette autobiographie, partielle et inachevée, fait suite au long poème paru deux ans plus tôt, Les Yeux de la mémoire. Seulement, cette fois, l'auteur ne retient de sa vie que des morceaux dont le souvenir au présent se recompose en « roman ». A l'octosyllabe et à l'alexandrin s'ajoutent des vers de seize pieds recréés par Aragon selon une tradition du XVI^e siècle, mais aussi des pages de prose.

Composé en triptyque, rebaptisé pour la circonstance : La Mélancolie, La Guerre, L'Amour d'Elsa, il est généralement admis qu'avec cet ouvrage la poésie d'Aragon de l'après-guerre atteint alors un sommet. Damien Gouy et son complice musicien s'emparent avec cœur et franchise de ces fulgurances. Ils choisissent d'en retenir certaines et de les faire résonner sur une scène nue, sans décors ni costumes, prenant appui sur la magie et la force des rythmes de cette écriture inouïe, libre, insolente, tour à tour simple et savante, et qui a le génie de s'adresser à tous. Le comédien, passionné de prosodie, livre en un seul souffle paroles et chants et, par cet élan, Aragon reprend la stature d'un authentique poète populaire.



©Christian Ganet

À vous de dire ce que je fus.

Nul doute que le vieil Aragon se fût réjoui grandement de voir le jeune Damien Gouy s'emparer de ses vers, en faire proprement son affaire, car le vieil Aragon, qui avait un rapport si passionnel à sa propre jeunesse, ne cessa d'interpeller les « jeunes gens », tournant le dos aux ruines de son siècle, rêvant qu'à travers eux se prolongent, non pas seulement son chant mais ce qui éternellement en l'homme chante, les songes et leurs blessures toujours recommencés. On sait la fameuse injonction qu'il adressa à ceux qui viendraient: « À vous de dire ce que je fus. » Pour y répondre, mieux vaut en revenir au poème, encore et encore: le cœur y est mis à nu, l'âme y est à vif et le tout de l'existence y demeure, après la clôture des jours, désespérément vivant, donc inachevé, donc ouvert au sens illimité. Comprendre soi-même et le monde, se comprendre soi-même dans le monde, ce fut la tâche exténuante et sans compromis d'Aragon. Au mitan de la vie du poète, Le Roman inachevé est comme la cristallisation de cet enjeu. La vie d'Aragon est un roman, oui, un roman-fleuve, c'est-à-dire une fiction comme l'est finalement toute vie quand on se retourne sur elle. Nul ne peut sortir de ce paradoxe: c'est la fiction qui dit le vrai. La franchise d'Aragon est de le reconnaître. Et qui l'avouerait sans douleur? Si une sourde mélancolie, plus: un désespoir souvent, parcourent Le Roman inachevé, c'est parce que l'autobiographie que le livre tente avive la perte dans la mémoire et dénonce le plus violent échec, le plus injuste: plus on étroit éperdument la vie, plus follement on se donne à l'amour, au poème, au destin des hommes, plus terrible est le vide qui reste entre les bras après la bataille. Comme le dit Olivier Barbarant dans la notice qu'il a rédigée dans la Pléiade pour ce recueil de 1956, on aurait grand tort, comme on l'a fait à l'époque, le nez dans les circonstances, de rabattre le fond douloureux de ces poèmes sur la désillusion politique. Aragon, au fond, est un romantique: la douleur est constante dans son œuvre comme est constant son sentiment des « échecs et des mécomptes ». Nul besoin d'une déception de la pensée pour les nourrir, ils sont dès le début la trame du chant parce qu'ils sont justement le revers obligé de l'élan qui étroit passionnément le réel, du désir fou d'être et d'aimer totalement. Le Roman inachevé, au reste, nous émeut, nous bouleverse souvent, parce qu'il ne perd pas le chant dans le désenchantement, parce qu'il est un prodigieux condensé d'énergie poétique: Aragon y déploie tous les feux de son art, de la prose à l'octosyllabe, du verset à l'impair verlainien, jusqu'à inventer le vers de seize pieds... Le chant profond y côtoie la ritournelle, la polyphonie emprunte à Dante comme à Apollinaire (beaucoup), en appelle à Goethe comme à Shelley ou Keats. Livre majeur, sans doute un des plus grands du siècle dernier, qui dit l'amour désespéré de vivre et simultanément rend justice aux pouvoirs de la poésie. La poésie est notre planche de salut. Dans ce livre peuplé d'ombres, Aragon réaffirme: « Le bonheur existe et j'y crois. » Ce que veut le poème autorise seul, en effet, qu'on y croie.

Jean-Pierre Siméon, 11 janvier 2013

**Ici commence la grande nuit des mots
Ici le nom se détache de ce qu'il nomme
Ici le reflet décrit de sa fantastique écriture
Un monde où le mur n'est mur qu'autant
Que la tache de soleil s'y attache
Que le miroir lunaire a capté l'homme passant**

**Ici commence la jungle des jongleries
Et celui qui parle est dans la persuasion que sa parole
Est genèse et le premier jour
N'était qu'une bille de verre où les couleurs tordaient leur spirale
Mais au second jour il a dit Que les ténèbres soient
Pour y faire monter l'éclat des feux d'artifice
Au troisième jour il s'est reconnu dans les nuages
Au quatrième il s'est reconnu dans les eaux
L'écho de sa voix lui est revenu dans la cinquième nuit
Un bouquet d'aubes a suffi pour que la parole de l'homme
Passe à ses propres yeux pour le principe de toute création
Et le samedi
Celui qui parle a créé les poissons et les oiseaux
A sa semblance
Et le dimanche il est sorti dans la rue avec ses beaux habits
Étonné des rires qui l'accompagnent des haussements d'épaules
Et de l'encens qui brûle pour d'autres l'orgue pour je ne sais quel
Dieu d'église
Les cloches les cloches pour la folie
Ici commence l'enchantement du verbe et la malédiction des poètes**

Louis Aragon, Le Roman inachevé, «Les mots m'ont pris par la main», extrait

Louis Aragon

Il est né en 1897 et mort en 1982. Après des études à la Faculté de médecine où il rencontrera André Breton, il part au front en 1918 comme médecin auxiliaire. C'est en 1928 qu'il fait la rencontre de l'écrivain d'origine russe Elsa Triolet, qui sera sa compagne et la source d'inspiration de toute son œuvre poétique. Ensemble, ils entrent dans la Résistance et créent le Comité National des Écrivains pour la Zone Sud. Quelques années plus tard, Aragon exerce comme journaliste à l'Humanité, fonde la revue Les Lettres françaises et devient éditeur, notamment d'auteurs du bloc de l'Est. Communiste convaincu, il est élu en 1950 au Comité central du Parti et ne reviendra jamais officiellement sur son engagement.

Essayiste et romancier, il a écrit des textes théoriques prônant le réalisme socialiste, des réflexions sur l'art moderne, et publié une dizaine de romans qui s'illustrent par leur diversité formelle, s'inscrivant aussi bien dans le surréalisme, le réalisme que dans le Nouveau Roman.

Mais c'est avant tout son œuvre de poète qui lui vaut sa grande notoriété. Nombre de ses poèmes ont été mis en musique par Jean Ferrat, Léo Ferré ou Georges Brassens. On peut citer parmi ses recueils Le Crève-Cœur, Les Yeux d'Elsa, ou encore La Diane française, dans lequel figure le célèbre poème La Rose et le Réséda.

Damien Gouy

Damien Gouy se forme à l'ENSATT, 65^e promotion. Depuis 2006, il fait partie de la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Graal Théâtre: Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur de Florence Delay et Jacques Roubaud, Ruy Blas de Victor Hugo, et Mai, juin, juillet de Denis Guénoun.

Au TNP, il est également dirigé par Olivier Borle, William Nadylam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen.

Cette saison, il sera le laboureur dans Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz.

À l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Héliel Cisterne et Géraldine Boudot.

Il signe une première mise en scène avec Ronsard, prince des poètes.

Il est directeur artistique du festival de théâtre Les Rencontres de Theizé.

Benjamin Kérautret

Fondateur de la Ben compagnie, il est formé par Fabrice Eberhard et au conservatoire du XI^e arrondissement de Paris. Il joue dans L'Amour médecin, La Jalousie du Barbouillé, Le Mariage forcé, Le Malade imaginaire de Molière, spectacles pour lesquels il compose également la musique. En 2004, il joue aux côtés de Michel Duchaussoy dans Tentative d'épuisement d'un lieu parisien de Georges Perec. Damien Gouy le dirige dans Ronsard, prince des poètes.

Au TNP, il travaille avec Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Don Quichotte de Miguel de Cervantès, Don Juan de Tirso de Molina, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun.

Il met en scène, entre autres, Faisons un rêve de Sacha Guitry, Le Médecin malgré lui de Molière, Les Trois Mousquetaires de Alexandre Dumas, Ruy Blas de Victor Hugo...

Il est directeur du festival Théâtre en Val Es Dunes, en Normandie.

Aragon est le Victor Hugo du XX^e siècle

Entretien avec Damien Gouy

Vous souvenez-vous quand et comment la poésie d'Aragon est entrée dans votre vie?

C'était durant ma deuxième année d'école à l'Ensatt, où il fallait que l'on choisisse un texte de dix à quinze minutes, à travailler sur le fil de la pensée. En fait, je crois que ce sont les textes qui nous choisissent: je suis tombé sur Parenthèse 56, qui est central dans Le Roman inachevé. Ce recueil me parlait beaucoup; il est plein de la mélancolie d'un homme qui s'adresse à une certaine jeunesse. Pas pour lui dire que c'était mieux avant, plutôt qu'elle doit écarquiller les yeux et prendre le temps de la vivre. Je m'en suis souvenu huit ans plus tard quand j'ai décidé de faire ce montage de textes.

Votre spectacle est sous-titré "Je me souviens". Qui est-ce "je": Aragon, ou bien vous?

Surtout lui – car moi, je n'ai pas fait la guerre! –, même s'il doit y avoir quelque chose qui m'est personnel. "Je me souviens" est une phrase-clef, qui revient souvent sous sa plume. Pourtant, elle induit une confusion, car beaucoup de gens pensent qu'il s'agit d'une référence au spectacle que Sami Frey avait joué d'après Perec. Si je devais renommer le mien, j'ajouterais: "Une respiration profonde".

Depuis Ferré, Ferrat ou Montand, Le Roman inachevé est scandé de "tubes" poétiques (Est-ce ainsi que les hommes vivent?, Il n'aurait fallu, L'Affiche rouge...) Est-ce un inconvénient quand on doit l'adapter en spectacle?

Au contraire. Le Roman inachevé est rythmiquement intéressant; le travail d'écriture et de versification d'Aragon m'a même aidé pendant la préparation de Ruy Blas. Aragon, c'est le Victor Hugo du XX^e siècle: politiquement et littérairement, il a touché à tous les genres. Il a même réinventé une poétique en remettant les vers de seize pieds au goût du jour.

La troupe du TNP paraît être un lieu d'émulation, qui catalyse les projets personnels de ses comédiens...

On peut mettre en place des petites formes uniquement parce que l'on est en troupe et qu'il y a un grand théâtre: sans cela, il faudrait payer les répétitions, les scénographes, etc. Au début de la saison, Christian Schiaretti nous dit sur quoi il a envie de nous faire travailler. Ensuite, quand on a un petit trou, on essaie de monter nos projets. On travaille toute la journée, mais plus on travaille, plus on a envie de travailler! Christian nous aide à prendre le pouvoir et la place. Et lorsque l'on voit qu'un copain est programmé, on se dit: "moi aussi, je pourrais peut-être l'être..."

Propos recueillis par **Nicolas Raymond** La Tribune de Lyon

La presse en parle

Quand on dit que la poésie n'est pas accessible, on se trompe, soyez en sûrs. Quoi de plus actuel et contemporain que le conflit, le début d'une relation amoureuse, le temps des études, la nostalgie du temps passé, la crainte de la mort, la peur de l'échec?... Tous ces termes sont abordés dans Je me souviens; ils sont intemporels. Donc il faut bien se l'avouer, la poésie n'est pas dépassée mais indépassable. Elle n'est pas désuète mais éternelle. Et au TNP elle devient même incarnée.

Dans Le Roman inachevé l'auteur nous apparaît comme contradictoire. En mettant sa vie en poème, il construit une autobiographie qui nous évoque un homme à la fois confiant et faible. Loin d'une poésie lyrique dont on ne saisit pas toujours la portée, ici les problématiques sont concrètes. On assiste à l'absurdité de la guerre, la rencontre avec Elsa, la désillusion du communisme. En ce sens « Strophe pour se souvenir » réunit le pessimisme et l'optimisme, le devoir de mémoire et le bilan passé. Dans ce poème en mémoire des héros de guerre, Aragon chante une véritable sanctification de la vie. « Vingt-trois amoureux de vivre à en mourir » résonne dans la salle du TNP. On est ému, Aragon laisse une trace de ces soldats et Damien Gouy rend hommage à ce même Aragon. La boucle est bouclée, l'émotion est à son paroxysme. Ainsi le dénuement de la mise en scène se retrouve au service du vers et de l'expression des sentiments. Rarement un texte a eu autant d'emprise sur le spectateur. L'expression du sentiment chez Aragon est une histoire d'engagement là aussi. On se surprend à rêver d'une histoire d'amour à la « Elsa et Louis ». Je me souviens au TNP rend la littérature belle. Ce soir la poésie est reine.

Delphine Neimon, site [The Artchemists](#)

Vous ne connaissez pas Aragon? Allez au TNP! Vous connaissez Aragon?... Allez aussi au TNP. Sur la scène de la salle Jean-Vilar, vous découvrirez Damien Gouy qui chante, plutôt pas mal, Jean Ferrat avec la voix de Léo Ferré et la tête de Fernandel. Voilà pour l'anecdote. Car ce membre de la troupe du TNP, que les habitués de la scène de Villeurbanne ont pu voir dans les grandes productions de Christian Schiaretti, propose un spectacle de poésie, dense et exigeant, construit autour de la partie centrale du Roman inachevé de Louis Aragon irisée d'inserts.

Seul en scène, avec une table pour tout décor, pour seul appui son complice Benjamin Kérautret tantôt à la guitare, à la flûte ou à la batterie, il met en bouche les extraits de ce roman en éclairant les passages où l'auteur évoque sa jeunesse, la guerre de 14-18 et son amour pour Elsa. Avec gourmandise, il mâche ses mots pour en restituer la musique, osant ici une envolée, là une accélération au détriment parfois de la clarté. Damien Gouy s'approprie cette poésie comme si elle lui était destinée, comme si son bonheur dépendait d'elle. On ne le suit pas toujours. Sa jeunesse se brise sur le mur de la mélancolie et de la sagesse d'Aragon. Mais, en dépit d'absence de véritable mise en scène, cet ancien élève de l'Ensatt sait tenir son public en haleine avec cette « écriture inouïe, libre, insolente, tour à tour simple et savante, et qui a le génie de s'adresser à tous ». Ce qui en soi constitue déjà une performance.

Antonio Mafra, [Le Progès](#)